

les mots à la bouche



La LETTRE

N°51 juillet 2020

Editorial

Chers amis lecteurs
il nous aurait plu de vous annoncer où et quand nous allons pouvoir nous retrouver en vrai ... malheureusement, tel n'est pas le cas en ce début d'été : nous ne savons toujours pas dans quels lieux et dans quelles conditions nous allons pouvoir reprendre nos activités autres que par le biais du web. Donc nous prenons notre mal en patience, nous travaillons en arrière-plan sur des nouvelles aventures littéraires ...

En attendant nous vous recommandons d'aller faire un tour sur notre site qui lui est bien vivant et évolutif. Vous pouvez vous y exprimer au moyen des commentaires, proposés sous chaque texte lu ou entendu ; vous pouvez nous

proposer des textes à lire, vous pouvez écrire vous-mêmes au moyen des divers jeux d'écriture proposés au SALON D'ÉCRITURE. Pour vous y encourager nous vous donnons dans cette lettre un exemple de texte produits pour ce Salon d'écriture ... Par la suite nous en réaliserons un recueil exhaustif.

Et si vous êtes perdus dans nos différents salons vous pourrez vous y retrouver grâce à la table des matières parue sur cette même lettre en pages 3 et 4.

Nous vous souhaitons un bel été, riche de découvertes ou de re-lectures enrichissantes et dynamisantes.

A très bientôt

L'équipe des MOTS À LA BOUCHE.



une partie de l'équipe dûment masquée au travail !

Témoignages de nos lecteurs

Pendant la période de confinement que j'ai vécu dans une solitude confortable, les salons initiés par LES MOTS À LA BOUCHE ont constitué un repère, un rendez-vous agréable quasi quotidien.

Aimant la lecture à voix haute, j'ai enregistré quelques textes mais je me suis surtout attachée à l'écriture, joie et thérapie mêlées.

Les consignes des différents ateliers m'ont obligée à un travail en profondeur, moi qui ne sais généralement écrire que dans l'urgence du temps court.

J'ai, malgré mes réticences dans un premier temps à obéir scrupuleusement aux directives, appris l'enrichissement et la liberté qui naissent de la contrainte. J'espère que la fin du confinement ne marquera pas la fin de ces ateliers qui m'ont permis d'explorer des voies insoupçonnées. Je tiens à remercier les initiatrices, relectrices, modérateurs ainsi que les metteurs en page et image qui ont si joliment illustré les différents salons.

Odile B.

Nous avons appris la transformation de la librairie militante Mots du Monde dont nous avons été plusieurs fois partenaires : ne pouvant plus prolonger le bail précaire du local qu'ils utilisaient, ils se résolvent à devenir une librairie ambulante, au gré des événements militants organisés dans la région. Nous les retrouverons peut-être dans ce cadre et leur souhaitons bonne chance dans ce contexte novateur mais difficile.

«30 juin :

«Ce mardi 30 juin à 18h, Teresa Mafféïs, figure militante locale, viendra dédicacer son livre Les Sentinelles : Chronique de la fraternité à Vintimille. Journal de bord et hommage aux citoyens venant en aide aux réfugiés-es.»

«Comme vous le savez peut être la librairie Mots du Monde ferme ses portes, malgré la tristesse de cette situation, ses bénévoles sont fiers-es de clôturer avec Teresa la fin de cette aventure de près de 5 ans. Vous êtes donc invitées-es à rejoindre ce pot de l'amitié et de clôture. La librairie ne disparaît pas pour autant, vous la retrouverez aux événements militants !

les Salons de lecture

Il nous a semblé intéressant de dresser un inventaire des lectures parues dans nos différents salons pour faciliter l'utilisation de ces différentes références.

On peut se servir de l'outil loupe pour effectuer une recherche, soit par auteur soit par type de prestation, soit par date.

Salon de lecture à voix basse

Colette	« Le danger de la solitude »	Journal à rebours, 1941 Edition Fayard 2004	26 mars
Antonio Machado	« Le chemin »	Champs de Castille Editions Gallimard 1981	19 avril
Xavier de Maistre	« Voyage autour de ma chambre »	texte de 1794 in Le goût du voyage Editions Petit Mercure de France 2008	20 avril
Marie Rouanet	« L'artichaut »	Petit traité romanesque de cuisine Ed Payot 1990	20 avril
Henri Michaux	« Voyage en grande Garabagne »	Ailleurs Ed. Gallimard 1967	25 avril
Nazim Hikmet	« Dimanche » (1938)	C'est un dur métier que l'exil Ed. Le temps des cerises 2014	26 avril
Pablo Neruda	« J'avoue que j'ai vécu »	Les éditeurs français réunis 1975	29 avril
Jean Vasca	« Amis soyez toujours »	Les succursales du soleil. 1978	13 mai
Jean Giono		« Le crapaud » Colline , 1929	16 mai
Jean Giono		« Je refuse d'obéir » Refus d'obéissance, 1934	17 mai
Charles Baudelaire		« Les fenêtres » Le spleen de Paris, 1869	2 juin
Friedrich Hundertwasser		« La dictature des fenêtres et le droit de fenêtre, 1990	2 juin
Maximilien de Robespierre	« Le droit à l'existence »	Discours sur les subsistances, décembre 1792	6 juin
Virginie Despentes	« Lettre adressée à mes amis blancs qui ne voient pas où est le problème »	Lettres d'intérieur Augustin Trapenard France Inter, juin 2020	7 juin
Charles Bukowski	« Le cœur riant »	(Extrait lu par Tom Waits dans le film Born into this)	14 juin
Christian Gailly	«Be bop»	Editions de Minuit 2002	20 juin
Eschyle/Ariane Mnouchkine	«Agamemnon»	Editions diverses 562 avant notre ère	25 juin

Salon de lecture à voix haute (suite)

Philippe Delerm

La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules, Editions Gallimard Collection l'Arpenteur 1997

« Le bruit de la dynamo » (25 mars)

« La première gorgée de bière » (26 mars)

« Aider à écosser les petits pois » (26 mars)

« Dans un vieux train » (31 mars)

« Prendre un porto » (6 avril)

« L'odeur des pommes » (4 mai)

« L'inhalation » (29 avril)

Je vais passer pour un vieux con, et autres petites phrases qui en disent long, Editions du Seuil 2012

« Vous n'avez aucun nouveau message » (26 mars)

« La maison n'accepte plus les chèques » (13 avril)

« Tout d'abord, bonjour » (23 avril)

« J'ai fait cinq ans de piano » (5 mai)

« Il y a longtemps que vous m'attendez ? » (7 mai)

« Et ce soir ? » (11 mai)

« C'est peut-être mieux comme ça » (12 mai)

« Je garde mon maître » (20 mai)

Salon de lecture à voix haute (suite)

Philippe Delerm

Je vais passer pour un vieux con, et autres petites phrases qui en disent long, Editions du Seuil 2012

Le tennis vu par Delerm même recueil...

- Episode 1 « Joli chapeau Madame » et « Aleeez » (4 mai)
- Episode 2 « Il va pleuvoir sur Roland Garros » 11 mai)
- Episode 3 « Serviette ! » (18 mai)
- Episode 4 « Joueur d'exception sur terre battue » (25 mai)
- Episode 5 « Le coup de l'homme droit » (1er juin)

Marilyne Desbiolles « L'âne braie dans la colline » Article paru dans Le Monde (29 mars)

JMG Le Clézio « Lettre à Itzi » France inter Lettres d'intérieur Augustin Trapenard 27 mars 2020 (30 mars)

Elise Arfi « Pirate n° 7 » Editions Anne Carrière 2018 (30 mars)

Nesrine Slaoui « Confinement » (30 mars) entendu sur Twitter et cité dans l'émission Arrêt sur Image

Loïc Demey « Je, d'un accident ou d'amour » Cheyne Editeur (13 avril « Opus 1 » 20 avril « Opus 2 » 27 avril « Opus 3 »)

Michel Serres « C'était mieux avant » Editions Le pommier 2017 (13 avril)

Marie Rouanet « Les fèves » Petit traité romanesque de cuisine Edition Payot (21 avril)

Mahmoud Darwich, « Au dernier soir de cette terre » Editions Actes Sud, 1999 (21 avril)

JMG Le Clézio « Haï » Les sentiers de la création Editeur Albert Skira 1971 (21 avril)

Blaise Cendrars « Complet Blanc » Feuilles de route Editions Denoël 2001 (22 avril)

Raymond Queneau « Un peu de calme » mis en musique par F.Berthoux Poèmes inédits (22 avril)

William Blake « Le voilier » (23 avril)

Luis Sepulveda « Le vieux qui lisait des romans d'amour » Ed du Seuil 1997 (23 avril)

Pablo Neruda « Canto general » musique par F.Berthoux Le chant general Editions NRF, Gallimard/Poésie (24 avril)

Henri Michaux « La tête sort du mur » in Plume précédé de Lointain intérieur Poésie Gallimard 1963 (4 mai)

Yannis Ritsos « Les chapeaux » Traduit du grec par Gérard Pierrat Editions Messidor Temps 1985 (9 mai)

Valentine Goby « Lettre d'Intérieur » France Inter / Augustin Trapenard (10 mai)

J.P. Clément et P.Dupont « La semaine sanglante » Chanson de la Commune de Paris (18 mai)

Jean Giono « Poème de l'olive » in Manosque -des-Plateaux suivi de Poème d'olive Ed.Folio (19 mai)

Giorgio Manganelli « La porte de l'avion » L'itinéraire indien Editions Gallimard 1994 (21 mai)

Karel Čapek « La terre » L'année du jardinier 1929 Edition 10-18 2016 (23 mai)

JMG Le Clézio Chanson bretonne, NRF Editions Gallimard 2020 et l'Africain, Editions Mercure de France 2004 (26 mai partie 1 Maud 27 mai partie 2 Anne B 28 mai partie 3 Anne L 29 mai partie 4 Marie-Pierre)

Yuval Noah Hariri « Sapiens, une brève histoire de l'humanité » Albin Michel 2015 (14 mai « Sapiens – un animal insignifiant » 22 mai extrait 1. « Langage humain, vérités et mythes » extrait 2 « La puissance du nombre » 4 juin « Une journée dans la vie d'Adam et Ève » 10 juin « Sapiens à la conquête du monde »)

Charles Baudelaire « Le Voyage » Les fleurs du mal La Pléiade 1935 (30 mai)

Jacques Drillon « Je veux » Tract de crise n°67 du 7 mai, Gallimard (31 mai)

Constantin Cavafis « Ithaque » Poésie Gallimard Ici traductions de J. Lacarrière, M. Yourcenar et M. Volkovitch (5 juin)

Julos Beaucarne « Lettre ouverte » Texte écrit dans la Nuit du 2 au 3 février 1975 (9 juin)

Charles d'Orléans « En la forêt d'ennuyeuse tristesse » En la forêt de longue attente et autres poèmes Poésie Gallimard (11 juin)

Jean Giono « Le hêtre » Un roi sans divertissement (12 juin)

Maurice Mac-Nab « La ballade des accents circonflexes » Les poètes du chat noir, André Velter, Poésie Gallimard (15 juin)

Salon d'écriture

A ce jour nous en sommes à 12 exercices différents proposés depuis le 1er avril.

Une treizième livraison parviendra sur le site durant l'été... surveillez !

Ci-dessous à titre d'exemple, deux productions écrites sur ces consignes tirées de l'atelier « accumulations »

ACCUMULATIONS (Atelier n°10)

Choisir pour sujet « l'accumulation » d'un lieu d'objets, de personnes, d'animaux ... accumulés. Il y a aussi des personnes qui accumulent.

Consigne d'écriture : Adopter un style d'écriture adapté, c'est à dire accumulez les mots (substantifs, adjectifs ...) pour rendre cette impression de fouillis. On peut même oublier de conjuguer les verbes. Ne pas hésiter à faire appel au mot générateur et à la constitution de liste de mots.

Exemple :

Sur l'étagère du haut, les livres de poche, variation de camaïeux subtilement fané, serrés sur deux rangées.

Au fond les plus anciens, flétris, jaunis, couverture fatiguée, illustrations démodées.

Certains porteurs des stigmates d'avoir été lus d'un trait en une ou deux journées : traces de tartines beurrées, de gouttes d'eau du bain, de cafés, et même aux dernières pages, larmes d'adieu au livre, aux personnages.

D'autres ont le ventre gonflé de rosée, de trop de nuits passées oubliés au jardin.

D'autres encore, le dos craquelé ou écartelés empilé sur le ventre. Mais tous ou presque écorchés, écornés pour ne pas oublier une phrase dont on aurait voulu toujours se souvenir. Certains passages soulignés au crayon, accolés, annotés à propos d'une pensée que l'on a oublié et quelquefois, suprême outrage, surlignage rose, vert ou bleu, décolorés.

Certains furent à peine effleurés, oubliés par manque d'affinités ... Et sur le tout, en piles instables, hasardeuses, posées de biais, les derniers lus, au purgatoire de la mémoire, en perpétuelle attente de classement définitif.

Matin d'été. Le chant des oiseaux, tout près, au premier plan du paysage auditif. Ça pépie, ça piaille, ça siffle, ça jacasse, ça chante, ça vocalise, ça discute, ça dispute, ça chahute. Cachés dans les feuillages les volatiles ! Grives musiciennes, tourterelles, pies, mésanges, moineaux, rouges-gorges, hirondelles, piverts, merles me font l'honneur de leur invisible présence. Peut-être, sûrement même, ne sont-ils pas tous là aujourd'hui, mais ils me rendent visite régulièrement et il me plaît d'imaginer qu'ils se sont installés alentour de mon potager...

En revanche, sur la terrasse en bois, rien ne bouge. La table de jardin en métal gris prend le frais sous l'érable, accompagnée de deux chaises blanches dépareillées. Quelques plantes, dans leurs pots en porcelaine bleue, s'alignent sur le bord. Ficus exubérant, petite plante grasse, ronde et piquante, une autre, aux pétales dodues, en forme de larges fleurs pourpres s'adosent à un massif touffu, vert profond. A côté, un laurier exulte. Ses feuillages viennent flirter avec ceux de l'érable qui penche vers lui quelques branches frémissantes. Derrière ce dernier, le regard bute contre la haie de lauriers-roses assez haute pour s'emmêler, elle aussi, avec les branches basses de l'arbre. C'est elle qui cerne la terrasse et clôt le paysage.

Quelques trouées laissent passer un peu de ciel blafard.

Paysage sombre, quasiment monochrome. La table grise, les chaises blanches, la plante pourpre ne parviennent pas à colorier tout ce vert. Un vert d'ombre contre la canicule, un vert frais pour l'été.

Madeleine (14 mai)

Trop c'est trop

J'en ai marre. Plein les bottes, plein les pieds, les guibolles, le dos ; plein la tête et le cœur ; et plein l'évier aussi (mais pas plein les poches...)

Je range, je trie, je dérange et range encore; je jette et j'archive, je plie et je déplie les histoires de la vie. Je lave et j'essuie, puis je salis et lave et essuie les petites affaires... J'enlève la poussière, lustre les surfaces et les laisse briller. Le quotidien est un ami sincère qui écoute et se laisse amadouer, caresser, lorsque l'on sait s'y prendre.

Tous les jours d'une vie, un à un, heure par heure, minute, seconde... quand les oiseaux chantent fort ou ne chantent plus, quand une moto passe et vrombit, puis se tait ; toutes ces choses comme un manque silencieux, un creux blanc, s'échappent.

Je n'oublie pas. Les mots doux, très doux, trop doux, le miel et les orties sortis d'on ne sait où, de cette bouche, de ta bouche passionnée, enamorée, émerveillée, qui s'engorge, s'éraille, s'enroue.

Puis le silence.

Elisabeth (17 mai)

Un moment avec BORIS VIAN

En préfiguration d'une lecture scénique et musicale autour du poète Vian, prévue courant 2020, pour le centième anniversaire de sa naissance, voici quelques choix de poèmes par Anne Lacour.

Mes lectures autour de Carnets de Voyages et Boris Vian, m'ont amenée à découvrir ce poème. Sans doute le trouvai-je en adéquation avec la chaleur qui m'accable, et cette sensation physique d'une menace qui me retient de jouir pleinement d'une liberté prétendument retrouvée...

HOT

Calme plat – mer blême – Ciel vide
Soleil terrassé dans un coin
Autour des mâts tournent sans fin
Quelques vagues oiseaux livides

Le ventre des voiles se ride
Et pend depuis tant de matins...
Le goudron fond au fond des joints.
Dans toute l'étendue aride,

Sans mouvement et sans couleur
Sous l'éreinte de la chaleur
Les ombres tombent, plates, mortes.

Et l'océan, ciment luisant
Fait prise, emprisonnant, gisant
L'inerte vaisseau qu'il supporte...

Spectacles, Chansons, Comédies musicales
Le livre de poche 2020 La Pochothèque
Cent sonnets
Page 37

Mais je n'ai pas envie de vous laisser sur une note triste,
alors le refrain de cette chanson mise en musique par Henri
Salvador

Anne L.



J'ai vingt ans, la vie est belle

Refrain 1

J'ai vingt ans, la vie est belle
Le printemps vient de fleurir
Suivons l'exemple des coccinelles
Envolons-nous, là-haut tout là-haut
dans le ciel
En chantant des choses idiotes
Des chansons sans rimes ni raison
Des mots gais mélangés à des notes
sottes
Et des caresses en botte comm' les ca-
rottes
Et l'amour dans notre maison...

Chansons
Page 834

Mes lectures pendant le confinement ... et après

ANNA KARÉNINE (L. Tolstoï), COLLINE (J. Giono), DICTIONNAIRE DES IDÉES REÇUES (Flaubert), LULLABY (JMG Le Clézio) SIMONE DE BEAUVOIR (B. Costa Prades), LE PRIVILÈGE DE SIMONE DE BEAUVOIR (G. Fraisse), PETIT TRAITÉ ROMANESQUE DE CUISINE (M. Rouanet), INDIANA (G. Sand), FREEDOM (J. Franzen), LES YEUX N'USENT PAS LE PAPIER (P. Ricard), ROSE ET MADELEINE (F. Yvert), TROIS CHAMBRES À MANHATTAN (G. Simenon), LES SORCIÈRES, UNE HISTOIRE DE FEMMES (Céline du Chéné), ARBRES (G. Penone), L'ÉPOPÉE DE GILGAMESH (J. Bottero) LETTRE AU PEUPLE (Olympe de Gouges) ... et de la poésie aussi, en picorant de-ci de là, j'en donne quelques exemples ci-dessous

Et tout ça ne fut que du bonheur !

Anne B.

Ramène-moi des fleurs des champs
Cours les sentiers, les chemins
Des coquelicots dans les mains
Je t'embrasserai dans le vent

AINSI VA LA VIE DU VOYAGEUR
(Peppo Audigane)



Nous avons bu tant de rosée
En échange de notre sang
Que la terre cent fois brûlée
Nous sait bon gré d'être vivants.

LE ROYAUME
QUATRAINS (François Cheng)

Un court extrait d'une lettre de Reiner Maria Rilke à sa femme (Lettres sur Cézanne Editions du Seuil 1991)

Jamais la bruyère ne m'a touché, presque bouleversé, comme ces trois brins que j'ai trouvés dans ta bonne lettre. Depuis, ils sont dans mon LIVRE DES IMAGES et l'imprègnent de leur forte et grave odeur, qui n'est au fond que le parfum de la terre d'automne. Mais quelle splendeur, ce parfum. Il n'est pas d'autre odeur, me semble-t-il, où la terre se laisse ainsi respirer tout entière, la terre mûre ; une odeur aussi vaste

que celle de la mer, amère là où elle touche au goût, et plus douce que miel là où elle semble frôler les premiers sons. Avec en elle de la profondeur, de l'obscurité, quelque chose de la tombe, et du vent néanmoins ; goudron, térébenthine et thé de Ceylan, grave et nécessiteuse comme l'odeur d'un moine mendiant, et cependant résineuse et cordiale comme de précieux encens.

Des réflexions et envies de lectures à venir

L'arrivée des vacances, et le passage d'un confinement au dé-confinement partiel, a permis quelques réflexions, autour d'événements « frappants », auxquels les outils littéraires, ont entr'ouvert des fenêtres nécessaires à la Vie qui vient !

La mort tragique de George Floyd, un afro-américain de 46 ans, asphyxié par un policier blanc qui a maintenu son genou durant 8 minutes et 46 secondes sur le cou de la victime, à Minneapolis, a provoqué un mouvement de protestation à travers tous les Etats-Unis, lequel s'est étendu au monde entier.

Aussi, l'apport visuel d'un vécu, et l'écoute de ce récit, transporte notre esprit, dans un monde que nous croyions celui d'avant, mais effectivement encore présent.

Et puis, le titre d'un nouvel ouvrage a retenu mon attention : « CORPS POLITIQUES : SPORT ET COMBATS CIVIQUES DES AFRICAINS-AMÉRICAINS, À WASHINGTON, D.C BALTIMORE (v.1890-v.1970) par Nicolas Martin- Breteau. (Thèse de doctorat en Histoire et civilisation parue aux Editions La Découverte le 26/09/2019).

Cette lecture devrait nous interpeller, car cet ouvrage - encore voyageur - n'est pas encore entre mes mains - : Son propos est de montrer que la dignité du corps noir fonctionna comme une revendication d'égalité symbolique palliant la relative privation de parole subie par les Africains-Américains alors exclus de la communauté citoyenne...

A la fin du XIX siècle, la violence raciste dirigée contre la communauté, a

détruit les avancées historiques obtenues



grâce à l'abolition de l'esclavage, une génération plus tôt... parce que le corps est la cible première de l'oppression raciale, les Noirs américains ont alors fait du sport, l'un des supports de leurs luttes pour la dignité, l'égalité et la justice !

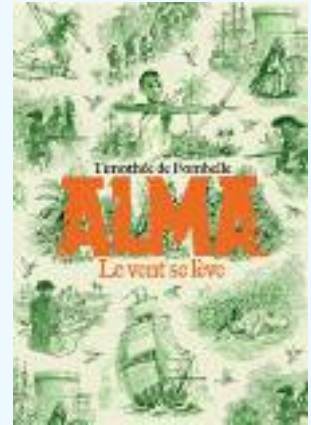
Bel éclairage, clair et juste, amplement argumenté.

Enfin Timothée de Fombelle, car c'est aussi le bon moment... nous a offert d'abord un titre : ALMA LE VENT SE LÈVE qui lui aussi, ne m'est pas encore, parvenu, car il patiente en librairie. Auteur prolifique, en littérature jeunesse, on sait aussi qu'il a vécu pendant deux ans en Côte d'Ivoire lorsqu'il était enfant. Ce premier tome met en scène des ados face à la « traite négrière », où Alma, en janvier 1787, seule sur une pirogue, espère rejoindre un navire négrier, dans lequel elle pense que son frère est embarqué...

Là aussi, l'ouverture des pages me semble incontournable, en particulier, pour que nos « Mots à la bouche », s'entraînent et suivent les vagues offertes, dans le grand flot du Monde !

Peut-être une lecture à voix haute en vue...!?

Maud T.



Dernière minute !

Qui aurait pu dire que la parution de ce magnifique roman pour la jeunesse (mais pas que...), susciterait une polémique, l'éditeur anglo-saxon, Walter Books, s'interrogeant sur l'opportunité de publier le roman aux États-Unis et en Angleterre, déniaient à un auteur blanc du XXIème siècle, la légitimité d'écrire sur l'esclavage, sujet ô combien sensible.

Dans LE PARISIEN du 1er juillet 2020, Timothée de Fombelle exprime son interrogation devant cette position : « Je ne suis pas en colère car je peux comprendre leur décision vu le contexte, mais je suis triste et déçu ». « Je suis peiné car c'est le propre de la littérature, de la création de parler d'autres vies que la nôtre et ici de témoigner de la violence de cette époque, poursuit-il. Il faut que les enfants sachent ce qu'il s'est vraiment passé. »

C'est à 13 ans, au Ghana en 1987, que l'auteur a découvert les violences et la monstruosité de la traite des noirs et de l'esclavage. Écrire sur ce sujet est une évidence...

Affaire à suivre donc, au sujet d'une décision d'une absurdité dérangeante.

ASSEMBLEE GENERALE 2020

Cette année nous comptons organiser notre A.G samedi 10 octobre de 9h30 à 12h à Contes, salle Miaglia.

Nous en profiterons dans l'après-midi qui suivra, pour inviter tous nos adhérentes et sympathisants à une reprise de certaines de nos prestations et à un moment de convivialité.

Des échos de nos lectures envoyés sur notre messagerie ...



Vintimille, ville-frontière italienne, supermarché des Azuréens en quête de cigarettes à prix cassé, s'illustre pour une autre spécialité : le transit de migrants. Fuyant l'hor-

reur des zones de conflits ou la brutalité des dictatures, ce sont des milliers de jeunes hommes, femmes et enfants qui trouvent refuge dans cette ville balnéaire et ses montagnes environnantes. Pour leur venir en aide, de nombreux citoyens, connus ou inconnus, boulanger ou retraité, princesse ou ouvrier, anarchiste ou curé, se mobilisent. Ils collectent des vêtements et de la nour-

riture, manifestent avec les réfugiés, dénoncent l'illégalité de pratiques policières et beaucoup doivent se défendre devant les tribunaux.

Dans ce journal de bord, Teresa Maffei, figure militante locale, et Aurélie Selvi, journaliste, souhaitent leur rendre hommage en racontant l'histoire de la fraternité que ces insurgés écrivent depuis cinq ans.



La lettre

Directrice de la publication
Anne Berthoux
Conception graphique
MOALAB

Rédaction

Marie-Pierre Ferrucci
Anne Lacour
Odile Bony
Nicole Maria
Maud Tujague

Page ADHÉSIONS

Vous recevez cette lettre au moyen du **merveilleux monde de l'internet ...** cela vous coûte essentiellement votre abonnement au réseau.

Mais notre association se produit la plupart du temps gratuitement ou presque et donc ses possibilités de recettes sont assez ténues, c'est pourquoi nous revenons vers vous pour solliciter un peu votre générosité.

Ce serait une façon de marquer concrètement votre attachement à notre association et aux buts que nous poursuivons.

Les recettes que nous recevons peuvent nous permettre d'améliorer les qualités techniques de nos prestations par l'achat de matériel de sonorisation, de lumière, d'environnement scénique.

Nos ressources nous permettent aussi d'améliorer nos qualités propres de lecteurs en nous permettant d'accéder à des formations à la lecture à voix haute.

Tout ne peut se lister, nous faisons confiance à vos capacités imaginatives pour compléter cette liste, et faire le geste de soutien que nous vous proposons.

Bien sûr nous ne sommes pas abonnés au paiement sécurisé par Paypal ou autre, votre don ne vous donnera pas droit à une réduction d'impôts (pour l'instant !) mais nous y réfléchissons !), nous vous demandons de faire un petit effort militant : un petit courrier postal, à l'ancienne, avec un petit chèque ou de nous le donner en mains propres à l'occasion d'une de nos rencontres futures...

Merci d'avance

L'équipe des Mots à la bouche

profitez-en pour découper et remplir le bulletin ci-joint ! ✂



Bulletin d'adhésion

Nom :
Prénom :
Adresse :

Code postal :
Ville :
Tel :
Courriel :

Déclare adhérer à l'association
Les mots à la bouche
année 2020

Montant de l'adhésion : **10 €**

Formule promotionnelle anniversaire :

Adhésion + livre **10 ANS DE LECTURE à VOIX HAUTE : 20 €**
(livre à retirer lors d'une représentation ou ajout de 5€ de frais d'envoi)

Entourer la formule choisie

fait à : le :

Signature

Renvoyer ce bulletin accompagné du règlement à
Les mots à la bouche
31 rue Edouard Scallier
06300 NICE
Chèque à l'ordre de Les mots à la bouche

Un dernier pour la route avec le grand Robert DESNOS

DEMAIN

Âgé de cent mille ans, j'aurais encore la force
de t'attendre, Ô demain pressenti par l'espoir.
Le temps, vieillard souffrant de multiples entorses,
Peut gémir : Le matin est neuf, neuf est le soir.

Mais depuis trop de mois nous vivons à la veille,
Nous veillons, nous gardons la lumière et le feu,
Nous parlons à voix basse et nous tendons l'oreille
A maint bruit vite éteint et perdu comme au jeu.

Or, du fond de la nuit, nous témoignons encore
De la splendeur du jour et de tous ses présents.
Si nous ne dormons pas c'est pour guetter l'aurore
Qui prouvera qu'enfin nous vivons au présent.

Destinée arbitraire, 1942
Gallimard, 1975

